



## Bien plus ancienne que le Concile de Trente

Une idée très répandue, même parmi de nombreux catholiques, affirme que la soi-disant **Messe tridentine** est née au XVI<sup>e</sup> siècle, lors du Concile de Trente. Pourtant, cette affirmation est historiquement inexacte.

La réalité est tout autre : la **Messe traditionnelle n'a pas été créée par le Concile de Trente ni par le pape saint Pie V**, mais elle est le résultat d'un développement organique de la liturgie romaine qui remonte aux premiers siècles du christianisme et qui, dans ses éléments essentiels, plonge ses racines dans l'époque apostolique elle-même.

Lorsque nous parlons de la Messe traditionnelle, également appelée **Messe de saint Pie V**, **Messe tridentine** ou **Usus Antiquior**, nous parlons de l'un des héritages spirituels et culturels les plus anciens de l'humanité.

Ce n'est ni une invention, ni une réforme, ni une création tardive. C'est l'expression vivante de la foi d'innombrables générations de chrétiens qui, depuis près de deux mille ans, adorent Dieu d'une manière extraordinairement stable et cohérente.

## Qu'a réellement fait le Concile de Trente ?

Le Concile de Trente (1545-1563) a été convoqué principalement en réponse à la crise provoquée par la Réforme protestante.

Les réformateurs, en particulier Martin Luther, ont directement attaqué la doctrine catholique concernant l'Eucharistie, le sacerdoce ministériel et le caractère sacrificiel de la Messe.

Face à cette situation, l'Église a dû réaffirmer et protéger la liturgie romaine.

En 1570, le pape saint Pie V promulgua le Missel romain unifié au moyen de la bulle *Quo Primum Tempore*.

Cependant, il existe une nuance fondamentale : **saint Pie V n'a pas inventé une nouvelle messe**.

Il l'a lui-même clairement affirmé. Son travail a consisté à rassembler, purifier et codifier un rite qui existait déjà depuis de nombreux siècles, en supprimant les ajouts locaux plus récents et en restaurant la liturgie à sa forme romaine traditionnelle.



Il serait donc plus exact de dire que **le Concile de Trente a préservé la Messe traditionnelle ; il ne l'a pas créée.**

## Les origines : la liturgie des Apôtres

Toute la liturgie chrétienne naît de la Dernière Cène.

Notre Seigneur Jésus-Christ a institué l'Eucharistie lorsqu'il a prononcé ces paroles :

« *Faites ceci en mémoire de moi* » (Lc 22,19).

Les Apôtres ont immédiatement commencé à obéir à ce commandement.

Dès le 1er siècle, nous trouvons un témoignage clair dans le livre des Actes des Apôtres :

« *Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières* » (Ac 2,42).

L'expression « fraction du pain » faisait directement référence à la célébration eucharistique.

Ces premières célébrations ne possédaient pas encore une structure complètement développée, mais elles contenaient déjà les éléments fondamentaux :

- La proclamation de la Parole de Dieu.
- Les prières communautaires.
- La présentation des offrandes.
- La consécration.
- La communion.
- L'action de grâce.

Ces éléments sont demeurés jusqu'à aujourd'hui.



## Les premiers témoignages écrits

L'un des documents les plus anciens que nous possédons est la *Didachè*, rédigée approximativement entre les années 70 et 100 après Jésus-Christ.

Nous possédons également le témoignage de saint Justin Martyr qui, vers l'an 155, a décrit en détail la célébration eucharistique à Rome.

Sa description est étonnamment familière à tout catholique qui connaît la Messe traditionnelle.

Nous y trouvons déjà :

- Les lectures bibliques.
- L'homélie.
- Les prières des fidèles.
- La présentation des offrandes.
- La prière eucharistique.
- La communion.

La structure fondamentale était déjà pleinement établie.

## Le Canon romain : l'un des plus anciens trésors de l'Église

Le cœur de la Messe traditionnelle est le Canon romain.

De nombreux historiens le considèrent comme la plus ancienne prière eucharistique utilisée de manière continue dans toute la chrétienté occidentale.

Le grand liturgiste Père Adrien Fortescue écrivait :

« *Le Missel de saint Pie V est essentiellement le Sacramentaire grégorien, qui a pris pour modèle le livre gélasien, lequel dépend à son tour de la collection léonine. Nous pouvons retrouver les prières de notre Canon dans le traité « De Sacramentis » ainsi que des références au même Canon au IV<sup>e</sup> siècle. Par conséquent,*



*notre Messe remonte, sans changements essentiels, à l'époque où  
s'est développée la plus ancienne de toutes les liturgies. »*

Cette affirmation revêt une importance historique considérable.

Elle signifie que le noyau de la Messe traditionnelle existait déjà il y a plus de 1 600 ans.

## Le IV<sup>e</sup> siècle : une liturgie déjà reconnaissable

Le traité *De Sacramentis*, traditionnellement attribué à saint Ambroise de Milan, contient des formules liturgiques extraordinairement similaires à celles que nous retrouvons aujourd'hui dans la Messe traditionnelle.

On y trouve déjà :

- La Préface.
- Le Sanctus.
- Le Canon.
- Les paroles de la consécration.
- La doxologie finale.

La structure était essentiellement la même.

Cela démontre que la Messe traditionnelle n'est pas un produit du Moyen Âge.

## La contribution de saint Léon le Grand

Au Ve siècle, saint Léon le Grand a joué un rôle décisif dans la consolidation de la liturgie romaine.

Son pontificat a profondément marqué les prières ainsi que la théologie liturgique.

De nombreuses expressions présentes dans le Missel romain proviennent de cette époque.

La solennité, la précision doctrinale et la profondeur théologique qui caractérisent la liturgie romaine se sont consolidées sous son influence.



## Le Sacramentaire gélasien

À la fin du Ve siècle et au début du VIe siècle, sous l'influence du pape saint Gélase Ier, fut élaboré ce que l'on appelle le Sacramentaire gélasien.

Ce livre a rassemblé de nombreuses prières, formulaires et structures liturgiques déjà existants.

Il ne s'agissait pas d'une création nouvelle, mais d'une compilation et d'une organisation de traditions antérieures.

Beaucoup de ses éléments sont demeurés intacts jusqu'au Missel de saint Pie V.

## Saint Grégoire le Grand et la consolidation définitive

Le grand architecte de la liturgie romaine fut saint Grégoire le Grand.

Son œuvre a été décisive.

Parmi ses contributions figurent :

- La réorganisation du Canon romain.
- L'ordonnancement des prières.
- La structuration du calendrier liturgique.
- La promotion du chant grégorien.
- L'uniformisation du rite romain.

La Messe qu'il célébrait serait parfaitement reconnaissable pour un prêtre traditionnel d'aujourd'hui.

C'est pourquoi de nombreux historiens affirment que la Messe traditionnelle est essentiellement la liturgie grégorienne développée organiquement au fil du temps.

## Un développement organique, et non une invention

La liturgie catholique n'a jamais été conçue comme un laboratoire d'expérimentation.

Le célèbre cardinal Joseph Ratzinger, devenu plus tard le pape Benoît XVI, expliquait que la liturgie authentique grandit comme un organisme vivant.



Elle n'est pas fabriquée.

Elle n'est pas conçue dans un bureau.

Elle n'est pas improvisée.

Elle mûrit lentement au cours des siècles sous l'action de l'Esprit Saint et de la vie de l'Église.

La Messe traditionnelle est précisément le fruit de cette croissance organique.

Chaque génération a reçu un trésor, l'a préservé et l'a transmis à la suivante.

## Pourquoi est-elle célébrée en latin ?

Le latin n'a pas été choisi par élitisme ni par nostalgie.

Lorsque l'Église a commencé à se répandre dans tout l'Occident, le latin était la langue commune de l'Empire romain.

L'Église l'a adopté parce qu'il permettait l'unité doctrinale et liturgique.

Avec le temps, tandis que les langues modernes évoluaient constamment, le latin est demeuré stable.

Cela a offert d'immenses avantages :

- Il a protégé la précision doctrinale.
- Il a empêché les changements arbitraires.
- Il a favorisé l'universalité.
- Il a permis à un catholique d'assister à la Messe dans n'importe quel pays du monde et d'y reconnaître la même célébration.

Le latin est devenu un signe visible de la catholicité de l'Église.

## Tournés vers Dieu

L'une des caractéristiques les plus emblématiques de la Messe traditionnelle est l'orientation commune du prêtre et des fidèles vers l'autel.

L'expression *ad orientem*, qui signifie « vers l'Orient », est souvent utilisée.



Il ne s'agit pas pour le prêtre de « tourner le dos au peuple ».

Le symbolisme est beaucoup plus profond.

Tous regardent dans la même direction parce que tous avancent ensemble vers Dieu.

La liturgie n'est pas centrée sur l'assemblée, ni sur la créativité humaine, ni sur la personnalité du célébrant.

Le Christ en est le centre absolu.

## Un patrimoine spirituel de l'humanité

La Messe traditionnelle a sanctifié d'innombrables saints au cours des siècles.

Elle a été célébrée et aimée par :

- Saint Thomas d'Aquin.
- Sainte Thérèse d'Avila.
- Saint Jean de la Croix.
- Saint François de Sales.
- Saint Jean-Marie Vianney.
- Saint Pio de Pietrelcina.
- Saint Maximilien Kolbe.

Des générations entières y ont trouvé une école de sainteté.

## Un héritage qui mérite d'être connu

La Messe traditionnelle n'appartient pas à un groupe particulier, à une sensibilité spécifique ou à une mode passagère.

Elle appartient à toute l'Église.

C'est un héritage reçu de nos pères dans la foi.

Son ancienneté n'est pas un simple fait archéologique, mais un témoignage de continuité.

Chaque fois qu'elle est célébrée, des milliers d'années de tradition chrétienne deviennent



présentes.

Nous ne sommes pas devant une reconstitution historique ni devant une représentation du passé.

Nous sommes en présence d'une liturgie vivante, profondément enracinée dans l'histoire de l'Église et transmise à travers d'innombrables générations.

Car, en définitive, la Messe traditionnelle n'est pas une relique de musée.

Elle est la prière des siècles.

Elle est la voix de l'Église qui traverse le temps.

Elle est l'écho des Apôtres qui continue de résonner jusqu'à nos jours.

Et c'est précisément pour cela qu'elle continue d'éveiller le cœur de tant de fidèles qui y découvrent quelque chose d'extraordinaire : le sentiment d'entrer, pendant quelques instants, dans l'éternité même de Dieu.